

HOMÉLIE DU 5^e DIMANCHE DE CAREME (Année A)

Ez.37,12-14 / Ps.129 / Rm.8,8-11 / Jn.11,1-45

Frères et sœurs,

la résurrection terrestre de Lazare – l’ami de Jésus – est le dernier évènement évangélique qui nous est rapporté pour nourrir notre réflexion pendant ces huit derniers jours qui précèdent notre entrée dans la Semaine sainte.

Déjà, le récit de la transfiguration nous avait révélé que le but de notre foi était notre salut et notre entrée dans la vie éternelle. Ce que notre cœur pressentait trouvait ainsi sa confirmation : la soif d’infini que l’homme porte en lui est un avant-goût du ciel.

Lazare est bien mort puisque son corps, au tombeau depuis quatre jours, sent déjà. Tous les rites de l’ensevelissement ont suivi le constat de son décès. Et les reproches de ses sœurs – Marthe et Marie – sonnent justes : *“Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.”* (Jn.11,21.32). Tout le monde est en pleurs, et certains vont plus loin que les deux sœurs en formulant un reproche plus critique : *“Lui qui a ouvert les yeux de l’aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ?”* (Jn.11,37). Jésus entend tout cela, et son émotion n’en est que plus vive. Le désarroi de ces gens se communique à son âme, tout autant que la dureté et l’injustice de leur cœur. C’est pour eux pourtant qu’il va donner sa vie lorsque l’heure sera venue !

Marthe, quant à elle, a foi en Jésus.” *Je sais, dit-elle, que maintenant encore, Dieu t’accordera tout ce que tu lui demanderas.”* (Jn.11,22) Et même si elle place sa foi en la résurrection de son frère au dernier jour, elle n’hésite pas non plus à confesser que rien n’est impossible à Jésus, puisqu’il est *“le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde”* (v.27).

Aussi, Jésus s’adresse-t-il à sa foi, déjà forte, lorsqu’il lui affirme : *“Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s’il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais.”* (Jn.11,25-26a)

Et lorsqu’il lui demande si elle croit cela (v.26b), c’est en fait à chacun de nous que Jésus le demande, et sollicite un acte de foi total. « Croyons-nous à la résurrection de nos corps pour la vie éternelle ? Croyons-nous assez en Jésus et dans sa divinité pour attendre de lui la résurrection de nos corps charnels et putrescibles ?...

La foi en Dieu et en son œuvre de salut pour le monde entier requiert la plus absolue confiance de notre part. Ne doutons pas de ce qui est impossible à l’homme, parce que, encore une fois, notre impuissance générale dépasse de très loin les limites de nos capacités. La toute-puissance de Dieu est totalement inimaginable pour la faiblesse de notre chair. Dieu seul peut produire en nous une toute petite perception de sa vie divine, et de notre vocation à y participer un jour. Lui-seul peut nous donner la foi nécessaire en retour. Ou tout au moins la proposer à l’acquiescement de notre volonté.

Il y a cependant une façon concrète pour nous de répondre à cette promesse de salut, et de l’accueillir en germe, dès aujourd’hui, dans notre vie terrestre : c’est l’amour fraternel dont nous pouvons remplir notre vie. Rappelons-nous qu’il résume en lui tous les commandements de Dieu. Et que Jésus en a fait le centre de tout son enseignement. C’est ainsi que saint Jean pourra affirmer : *“Dieu est amour : celui qui demeure dans l’amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.”* (1Jn.4,16). Il ajoutera : *“Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n’aime pas demeure dans la mort.”* (1Jn.3,14).

En ce jour de quête nationale pour le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), soyons donc généreux et traduisons concrètement, dans l’esprit de partage du carême, cet élan de vie et de générosité qui annonce, d’ores et déjà, notre participation bien réelle à la vie éternelle du Seigneur Jésus, avec tous les saints du ciel.

Amen.